Fête de la Présentation du Seigneur au Temple

Homélie prononcée par Mgr Noël Simard, évêque de Valleyfield

le 2 février 2015 au Monastère des Clarisses,

à l’occasion de la Journée de la Vie consacrée

*Les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur* (Luc 2, 22-23).

Nous célébrons aujourd’hui la fête de la Présentation de Jésus au Temple qui s’appelle tantôt fête de la Rencontre (celle de l’Enfant et du Vieillard), tantôt fête de la Purification de Marie (avec l’accent sur Marie), et finalement celle de la Présentation de Jésus au Temple, appellation que préfère Paul VI en 1970 pour en faire davantage une fête du Seigneur. Mais pour le bon peuple, elle demeure la fête de la Chandeleur, la fête de la lumière, la fête des chandelles.

Le 2 février, c’est aussi la date de la 9e Journée de la Vie consacrée qui prend, en cette Année de la Vie consacrée, une importance particulière. Elle rappelle, comme le disait le pape François à l’Angélus du 2 février 2014, « l’importance pour l’Église de ceux et de celles qui ont accueilli la vocation à suivre Jésus de près sur la voie des conseils évangéliques.

L’évangile d’aujourd’hui nous raconte que, quarante jours après la naissance de Jésus, Marie et Joseph portèrent l’Enfant au Temple pour l’offrir et le consacrer à Dieu. Cet épisode évangélique est aussi une image du don de Dieu que font, ceux et celles qui, par un don de Dieu, assument les traits particuliers de Jésus, chaste, pauvre et obéissant.

Les cierges que nous avons tenus en procession au début de la célébration peuvent nous aider à mieux comprendre le sens de cette fête de la Présentation et le mystère d’offrande, de lumière et de souffrance qu’elle évoque pour un cœur chrétien.

1. Le cierge offert : mystère d’offrande

Si vous allez à Lourdes, plus particulièrement à la grotte de Massabielle, vous verrez des centaines de cierges qui brûlent toute l’année. C’est la même chose à l’Oratoire Saint-Joseph. Il y a deux ans je suis allé à Paris avec ma sœur Esther qui visitait cette ville pour la première fois. Nous sommes allés à Notre-Dame, et la première chose que ma sœur a faite c’est évidemment d’offrir un cierge. Bien sûr, plusieurs de ces cierges sont allumés comme une monnaie d’échange pour obtenir une faveur, mais beaucoup ne sont là que pour être un cadeau de lumière à Notre-Dame, au Seigneur, à saint Joseph, etc. Ils sont là comme action de grâce pour faveur obtenue, ou pour offrir vie et personnes chères au Seigneur.

L’offrande, c’est ce que signifie la Présentation du Seigneur. Ce jour-là, Joseph et Marie ont tendu vers Dieu cet enfant qu’ils savaient ne pas leur appartenir; ils ont offert à Dieu le Bien-Aimé. Ils ont dit oui au désir de Dieu sur cet enfant. Ce jour-là, ils ont fait à Dieu offrande de toute leur vie au service de ce fils, de cet enfant qui leur est confié. Ce jour-là, déjà, Joseph et Marie acceptaient toutes les conséquences de leur offrande. C’est la logique du Oui, du fiat qui conduira Marie jusqu’au pied de la croix. Oui, ce jour-là, Marie offre à Dieu ce Fils qu’un jour elle tiendra, mort, dans ses bras. Et en acceptant d’être offert, Jésus annonce son offrande fondamentale au Père, le don total et aimant de sa vie qui le conduira jusqu’à la croix.

Cette offrande de soi à Dieu (symbolisée par le cierge) concerne chaque chrétien, « car nous sommes tous consacrés à Lui à travers le baptême. Nous sommes tous appelés à nous offrir au Père avec Jésus et comme Jésus, et faisant de notre vie un don généreux, en famille, au travail, dans le service de l’Église, dans les œuvres de charité et de miséricorde. Cependant, cette consécration est vécue de façon particulière par vous les religieux, les religieuses, les moines, les laïcs consacrés, qui par la profession des vœux, appartenez à Dieu de façon pleine et exclusive ». Comme le rappelle le pape François le 2 février 2014, « cette appartenance au Seigneur permet à ceux et celles qui la vivent de façon authentique d’offrir un témoignage spécial à l’Évangile du Royaume. Totalement consacrés à Dieu, ils sont totalement livrés aux frères et sœurs, pour apporter la lumière du Christ là où les ténèbres sont les plus épaisses, et pour répandre son espérance dans les cœurs découragés ».

1. Le cierge allumé et rayonnant, mystère de lumière.

Le jour de la Présentation au Temple, Jésus est reconnu. Le vieillard Syméon le prend dans ses bras et le reconnait comme étant le Messie, le Sauveur, lumière pour éclairer les nations. Jésus est reconnu dans sa destinée de lumière pour les pauvres. Il est reconnu par des gens simples, des gens du peuple, du commun, parce qu’ils étaient des yeux en attente, espérant voir ce jour avant de mourir; parce qu’ils étaient des priants, comme la prophétesse Anne; parce qu’ils étaient dans la mouvance de l’Esprit Saint, lui le Maître intérieur, qui déjà leur révèle en cet enfant le Fils de Dieu.

Et nous? Savons-nous accueillir la lumière que Jésus vient jeter sur notre vie? Savons-nous accueillir cette lumière qui apporte sens et direction à nos vies mais qui met à jour les ténèbres et les zones d’ombre de nos cœurs? Savons-nous faire rayonner la lumière autour de nous en affichant nos couleurs, notre identité de disciple du Christ?

Syméon reconnait Jésus… Est-ce que dans ma vie de religieux et de religieuse, de laïc consacré, de moine, etc., les autres reconnaissent Jésus? Ma vie laisse-t-elle passer la lumière?

1. Le cierge consumé : mystère de souffrance

Dans les lieux de pèlerinage, les cierges se consument la nuit. Ils sont symbole de tant de vies humaines se consumant d’amour pour Dieu ou pour leurs frères et sœurs. Et la Présentation de Jésus, c’est aussi un mystère de souffrance. C’est vrai du côté de Jésus. Il est le consacré parfait qui va racheter tous ses frères et sœurs en humanité en donnant sa vie sur la croix. Comme le prophétise Syméon : « Il provoquera la chute et le relèvement de beaucoup. Il sera un signe de division. »

C’est évident du côté de Marie ; après avoir entendu des paroles agréables et flatteuses pour son cœur de mère, elle doit accueillir aussi les paroles qui vont jeter une ombre sur sa joie et qu’elle n’oubliera plus jamais : « Ton cœur sera transpercé par une épée ». Même si elle ne sait pas encore ce qui l’attend, elle comprend que si son Fils est un signe de division, elle sera forcément associée par Dieu à ses souffrances.

Et nous? Comment accueillons-nous la souffrance dans notre vie et celle de nos proches? Comment entendons-nous nous associer au sacrifice du Christ pour le salut du monde? Sommes-nous capables, surtout si le deuil ou l’épreuve nous frappe cruellement, de dire à Dieu : «Non pas : *Je t’offre ma souffrance*, mais plutôt *Je t’offre l’acceptation que je fais de cette épreuve, je t’offre l’amour que je te garde au fond de ma misère, de mon désespoir* »?

Chères personnes consacrées, chers laïcs engagés, soyez comme des cierges : offerts, rayonnants et consumés. Soyez plus que jamais, « signes de Dieu » dans les divers milieux de vie. Soyez levain pour la croissance d’un monde meilleur, plus juste, plus fraternel. Soyez « prophétie de partage et de transformation » avec les petits et les pauvres. Oui, vous êtes don de Dieu à l’Église, don de Dieu à son peuple. Merci d’être signe de l’Essentiel. Avec vous, je rends grâce à Dieu pour ce don de Dieu que vous êtes pour nous et je demande au Seigneur « de rallumer en vous le feu de son amour, de réveiller le monde » (pape François), d’être espérance du soleil levant, d’être des sentinelles, des lampes du sanctuaire.

Ensemble, dans l’Eucharistie, offrons-nous, offrons toutes nos vies en union à l’offrande que Jésus fait de lui-même à son Père. Accueillons-Le pour apprendre aussi à l’accueillir dans le pauvre qui nous tend la main, le malade et le handicapé, dans l’enfant innocent maltraité, la personne âgée seule et abandonnée, le réfugié, dans le frère ou la sœur que Dieu met sur notre route.

AMEN